

# LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON DANS L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN

Docteur Bruno Laborier

## Résumé :

« Organon de l'art de guérir », titre de la cinquième édition de l'Organon, représente une publication majeure de Samuel Hahnemann. Cette édition contient 294 paragraphes numérotés.

**Les bases conceptuelles de l'homéopathie** sont exposées dans les paragraphes un à 70 : concept de guérison, concept de conservation de la santé, compréhension de la maladie, mode d'action des médicaments, loi de guérison, effet de deux maladies simultanées dans le même corps, trois manières d'employer les remèdes.

**La nature du procédé curatif homéopathique** est étudiée dans les paragraphes 71 à 292 ; elle est constituée de trois parties : ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir, la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles et la recherche de la puissance pathogène des médicaments, et enfin l'emploi des médicaments homéopathiques pour la guérison des maladies naturelles, associé au régime de vie qui doit être observé.

Le magnétisme animal appelé mesmérisme, est présenté dans les paragraphes 293 et 294.

La compréhension des maladies est développée et restera définitive à partir de la cinquième édition de l'Organon. Les maladies chroniques artificielles iatrogènes médicamenteuses sont exposées et resteront définitives à partir de cette édition. La critique répétée de l'allopathie se justifie par les pathologies iatrogènes souvent graves, parfois incurables par homéopathie, parfois létales. L'essai d'homogénéisation des dilutions pour imposer la trentième centésimale, et l'essai de prise uniquement par reniflement des remèdes, n'ont pas été conservés ultérieurement par Hahnemann.

J'ai retrouvé 23 paragraphes nouveaux inchangés de la cinquième à la sixième

édition de l'Organon. Il y a, avec les éditions précédentes, 94 paragraphes communs inchangés de la cinquième à la sixième édition de l'Organon.

Les principes généraux de la cinquième édition de l'Organon furent mis en pratique dans les journaux de malades de Hahnemann depuis 1829 jusqu'à 1843. L'usage d'un remède antipsorique représentait le traitement initial des maladies chroniques vraies dans les séries françaises. La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du traitement, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

### **Documents utilisés :**

La cinquième édition de l'Organon a été étudiée dans « Samuel Hahnemann : Organon Synopse » (1).

Une note sur la traduction du docteur Jourdan, corrigée par le docteur Grégoire en 1984. Jourdan a fait une traduction littéraire et non littérale (comme l'exigerait une traduction scientifique) de la cinquième édition de l'Organon en 1873 ; il avait une très bonne compréhension de la langue allemande mais omettait systématiquement les parenthèses et la mise en forme du texte ; de plus sa traduction était incomplète, parfois interprétative et tendancieuse, rarement fautive. Les corrections du docteur Grégoire, bien que justes, restèrent insuffisantes pour rendre la traduction de ce texte, acceptable. Je ne l'ai donc pas inclus comme une référence.

J'ai étudié l'édition allemande des deux éditions comparées de la partie théorique des maladies chroniques (2).

J'ai étudié les treize premiers volumes des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris ; j'ai consulté les 34° (3) et 38° (4) journaux de malades de Hahnemann de la série allemande.

J'ai consulté la publication sur les correspondances et les consultations de Samuel Hahnemann avec la princesse Luise de Prusse (5).

### **Préambule :**

L'intérêt de cet exposé consiste à analyser la publication, à en faire une synthèse,

à intégrer la publication dans l'évolution de Samuel Hahnemann, et à rechercher la mise en pratique de la publication dans les journaux de malades de Hahnemann.

## 1. INTRODUCTION :

La cinquième édition de l'Organon est intitulée « **Organon de l'art de guérir** » avec pour sous-titre : *Aude sapere*, terme latin qui signifie : Aie l'audace d'être un sage. Ce titre et ce sous-titre, apparus dans la deuxième édition de l'Organon, sont restés inchangés dans les éditions suivantes de l'Organon.

La cinquième édition de l'Organon fut publiée à Dresde et à Leipzig en 1833.

J'ai déjà présenté les quatre premières éditions de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann, sous forme de publications séparées (6). J'ai également présenté la partie théorique de la première édition des maladies chroniques sous forme de publication séparée (6).

L'avant-propos des quatre premières éditions de l'Organon disparut dans la cinquième édition et fit place à une **préface spécifique de cette édition**, préface proche mais remaniée dans la sixième édition de l'Organon (1).

Samuel Hahnemann commence la préface de la cinquième édition de l'Organon par une attaque très virulente de l'allopathie. Je ne l'ai pas citée, car elle n'aurait rien apporté à cet exposé.

Il expose ensuite l'art de guérir homéopathique. « Les maladies de l'homme ne dépendent ... d'aucune matière morbide mais au contraire, elles sont uniquement un désaccord de forme spirituelle (dynamique), de la force de forme spirituelle (la force vitale) vivifiant les organismes humains. »

Note spécifique de la cinquième édition de l'Organon : « ... Ca me fait de la peine d'avoir fait des ouvertures vers l'allopathie, ... et **je les retire ici solennellement** ... nous **n'en avons plus besoin actuellement**. »

**Evolution de Samuel Hahnemann entre 1829** (année de la publication de la quatrième édition de l'Organon) **et 1833 :**

- Evolution des publications de Samuel Hahnemann :

1830 : Fin de la publication de la première édition des Maladies chroniques, dont la partie théorique avait été publiée en 1828.

1831 : Ecrits sur le traitement et la prévention du choléra asiatique ; ces publications furent très utiles aux médecins homéopathes qui traitèrent le choléra pendant la grande épidémie européenne de 1832.

1831 : L'allopathie : un mot d'avertissement aux malades de toutes sortes.

1832 : Traduction française de la seconde édition de l'Organon par Von Brunnov ; la même année, traduction française de la quatrième édition de l'Organon par Von Brunnov qui se fâcha avec Hahnemann au sujet des dilutions (traduction non retrouvée par l'auteur de ce texte).

1833 : Troisième édition de la Matière médicale pure.

- Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Devenu veuf en mars 1830, Hahnemann poursuivit sa vie à Köthen avec ses deux filles les plus jeunes, Louise et Charlotte qui tinrent le ménage à la maison.

En août 1830, décès de son patient et protecteur le Duc Ferdinand. Mais son successeur le duc Henrich soutiendra Hahnemann.

En 1833, parut une interdiction de préparation personnelle des remèdes pour Hahnemann ; celui-ci qualifia cette interdiction d'arrêt de mort de l'homéopathie.

## **2. CONTENU DE LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON :**

La publication débute par une introduction. Celle-ci commence (depuis la deuxième édition de l'Organon) par une présentation résumée des paragraphes de l'Organon ; puis elle cite les guérisons effectuées jusqu'à présent sans le savoir par un principe homéopathique, déjà étudiées dans les éditions

précédentes de l'Organon.

Je présente ensuite une étude analytique puis une étude synthétique des paragraphes de la cinquième édition de l'Organon.

Les extraits cités en caractères gras le sont aussi dans le texte de l'Organon Synopse (1).

Je ne rapporte dans ce qui suit, que certains passages inchangés dans la cinquième à la sixième édition de l'Organon, et certains passages spécifiques de la cinquième édition de l'Organon (précisés à chaque fois). Les passages inchangés des éditions précédentes à la sixième édition sont déjà rapportés dans les publications précédentes (6).

### **Présentation résumée du texte de l'Organon :**

« Paragraphe neuf : Pendant la santé, une force de caractère spirituel (autocratie, force vitale) vivifie l'organisme et le maintient en ordre harmonieux. »

« Paragraphe 10 : Sans cette force vivifiante de caractère spirituel, l'organisme est mort. »

« Paragraphe 12 : Par la disparition de la totalité des symptômes en même temps et au moyen de la guérison, la souffrance de la force vitale, c'est à dire, la totalité interne et externe de l'état de la maladie est détruite. »

« Paragraphe 14 : Tout état maladif curable se donne à connaître au médecin par les symptômes de la maladie. »

« Paragraphe 15 : La souffrance de la force vitale malade et les symptômes de maladie ainsi engendrés sont un tout indivisible – une seule et même chose. »

« Paragraphe 16 : Notre force vitale de caractère spirituel ne peut tomber malade que par des influences de caractère spirituel des nuisances pathogènes et ne rétabliront ainsi la santé que par l'action (dynamique) de caractère spirituel des remèdes. »

« Paragraphe 17 : Le praticien de l'art n'a ainsi enlevé simplement que l'ensemble des signes de la maladie, et il a fait disparaître la totalité de la maladie. »

« Paragraphe 74 : Les pires sortes de maladies chroniques sont engendrées par l'art erroné des médecins allopathes. »

« Paragraphe 75 : Celles-ci sont les plus incurables. »

« Paragraphe 76 : L'atteinte ne peut être restaurée que par une force vitale encore suffisante, souvent seulement en un temps prolongé, si la maladie chronique originelle peut être en même temps détruite de façon homéopathique. »

« Paragraphes 288-292 : Quelles parties du corps sont plus ou moins sensibles à l'influence des remèdes ? » (Formulation identique de la deuxième à la sixième édition). Note spécifique de la cinquième édition : « Préférence du reniflement du remède hautement dynamisé à toute autre manière de le prendre. »

**« Introduction : regard sur la médication jusqu'à présent, l'allopathie, et les traitements palliatifs des vieilles écoles médicales jusqu'à présent » (1) :**

**« ... le véritable art de guérir est toujours une affaire de réflexion, ce qui incombe à l'esprit humain supérieur, à la réflexion libre et à l'intelligence choisie, déterminée sur des bases, pour faire changer la force vitale ... désaccordée par la maladie vers une activité anormale ; (par le médicament homéopathique), l'énergie de la force vitale devient ... capable de revenir à nouveau à la santé normale et à sa propre détermination « la stimulation et le maintien de la santé de l'organisme »... C'est ce que l'art de guérir homéopathique apprend à effectuer. »**

Note : « Des exemples de guérison se trouvent dans les éditions précédentes de l'Organon de l'art de guérir ». Ces exemples ne sont donc pas repris dans la cinquième édition et la sixième édition de L'Organon.

Note : Une critique de l'isopathie, suite à la publication d'un ouvrage de Monsieur Lux qui prétendait pratiquer un prétendu art de guérir à partir d'exemples de la pratique domestique, est spécifique des cinquième et sixième éditions de l'Organon.

**ETUDE ANALYTIQUE DES PARAGRAPHES DE LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON (1) :**

Le texte de la cinquième édition de l'Organon est présenté en **294 paragraphes numérotés**.

Paragraphe trois : « Si le médecin comprend clairement dans une maladie, c'est à dire dans chaque cas particulier de maladie, ce qu'il y a à guérir (**connaissance de la maladie, indication**) ; s'il comprend clairement dans les médicaments, c'est à dire dans chaque médicament particulier, ce qui est l'effet curatif (**connaissance des vertus médicinales**), et s'il sait, d'après des bases claires, adapter l'effet curatif des médicaments à ce qu'il a reconnu d'indubitablement morbide chez le malade, afin que le rétablissement s'ensuive nécessairement, aussi bien à l'égard de la conformité du médicament donné pour le cas d'après son type d'action (**choix du remède, quantité**), qu'à l'égard de la préparation exacte nécessaire et de la quantité de celui-ci (**dose juste**) et du temps de répétition convenable de la dose ; - s'il connaît enfin les obstacles à la guérison de chaque cas, et sait les faire disparaître afin que le rétablissement soit durable : **il comprend ainsi pratiquement et profondément ce qu'il y a à traiter et il est un véritable praticien de l'art.** »

Paragraphe cinq : « Comme aide à la guérison, les données de la **cause** la plus vraisemblable des maladies aiguës servent au médecin autant que les moments les plus importants de l'histoire complète des maladies chroniques, dont **l'origine fondamentale** repose la plupart du temps sur un miasme chronique ; ces données découvrent en quoi la nature corporelle perceptible du malade (surtout chronique), son caractère sentimental et spirituel, ses occupations, ses relations sociales et domestiques, son âge et sa fonction sexuelle et cetera, sont à prendre en considération. »

Paragraphe sept : « Comme dans une maladie pour laquelle une cause (cause occasionnelle) provoquée manifestement ou entretenue, peut être écartée\*, (\*Note : cause occasionnelle que tout médecin intelligent fera disparaître d'abord, cela se comprend de soi-même ;...) on ne peut percevoir rien de plus que les signes de la maladie, les symptômes doivent être, en tenant compte de la présence éventuelle d'un miasme et des circonstances (voir paragraphe 5), les seuls pour lesquels la maladie réclame le remède approprié à son secours et puisse indiquer celui-ci – ainsi la totalité des symptômes, **cette image extérieure réfléchissant l'essence intérieure de la maladie, c'est à dire de l'atteinte de la force vitale**, doit être la chose la plus essentielle ou la seule chose pour laquelle la maladie puisse se faire connaître, (indiquer) de quel médicament elle a besoin – ainsi, en un mot, la totalité des symptômes doit être pour le praticien de l'art la chose la plus essentielle, oui la seule chose qu'il

doive connaître dans chaque cas de maladie et qu'il doive ôter par son savoir pour que le malade guérisse et retrouve la santé. »

Paragraphe neuf : « Dans l'état de l'homme en bonne santé, la force vitale spirituelle (autocratie) qui anime en sa qualité de Dynamis le corps matériel (organisme), gouverne souverainement et maintient toutes ses parties dans un équilibre vital admirablement harmonieux quant à ses sensations et ses activités, si bien que cet esprit raisonnable qui réside en nous, peut se servir librement de cet instrument vivant pour le plus haut but de notre existence. »

Paragraphe 45 : « ... Toujours et dans tous les cas, deux maladies bien différentes par leur essence ... mais très semblables par leurs manifestations et leurs effets, et par les maux et les symptômes qu'elles produisent, s'anéantissent dès qu'elles se rencontrent dans l'organisme, c'est à dire, la plus forte maladie anéantit la plus faible, et la cause n'est pas difficile à deviner, parce que la puissance pathogène devenant la plus forte, concerne de préférence, à cause de leur similitude d'action, les **mêmes** parties de l'organisme, qui étaient affectées jusqu'à présent par l'irritation pathogène plus faible, qui dès lors, non seulement ne peut plus agir mais s'éteint. ... »

Paragraphe 74 : « Au nombre des maladies chroniques, nous devons encore, hélas ! , compter ces affections si généralement propagées par les cures allopathiques d'usage continu de médicaments héroïques violents, artificiels, donnés à de grandes doses et en doses croissantes, ... dont la force vitale affaiblie impitoyablement, en partie, quand elle n'a pas succombée, se désaccorde anormalement peu à peu (de chaque mésusage médicamenteux particulier, singulier)... » Ce paragraphe, absent dans les quatre premières éditions, a été repris et développé davantage dans la sixième édition de l'Organon.

Paragraphe 75 : « Ces altérations de l'état de santé provoqués par les mauvais traitements allopathiques (pires que jamais dans les temps modernes) sont parmi les maladies chroniques les plus déplorables, les plus incurables, et je regrette que, pour les guérir, quand elles sont conduites à une telle intensité, aucun remède ne semble pouvoir être trouvé ou imaginé. » Ce paragraphe, absent dans les quatre premières éditions, a été repris de façon très proche dans la sixième édition de l'Organon.

Paragraphe 76 : « ... Il n'y a pas et ne peut y avoir d'art de guérir humain pour la normalisation de toutes les innombrables anomalies souvent causées par les mauvais traitements allopathiques. » Cet extrait de paragraphe était absent des



quatre premières éditions de l'Organon.

Paragraphe 86 : « Quand ceux qui ont exposé leur histoire ont terminé avec ce qu'ils voulaient dire de façon délibérée, le médecin ajoute à chaque symptôme la définition la plus proche sur laquelle il s'informe de la manière suivante : il lit tous les symptômes qu'on lui a rapportés et interroge à l'égard de l'un ou l'autre symptôme en particulier ... décrit avec des mots clairs. »

Paragraphe 102 : « ... toute l'étendue d'une ... maladie épidémique et la totalité de ses symptômes (dont la connaissance appartient à la vision complète de l'image de la maladie, pour pouvoir choisir le remède homéopathique le plus adapté à cette totalité des symptômes), ne peut être perçue chez un seul malade, mais seulement entièrement déduite (abstraite) de plusieurs malades de constitutions différentes. »

Paragraphe 104 : Par l'image de la maladie relevée exactement, « le praticien de l'art doit toujours avoir ce tableau devant les yeux, établi en particulier lors d'une maladie chronique. ... Et s'il s'informe pendant le traitement du résultat du remède et de la modification de l'état de santé du patient, il lui suffit seulement dans son nouvel état morbide, de retrancher sur son manuel, les symptômes déjà notés du groupe initial, ce qui s'est amélioré, et ainsi de placer ceux qui sont encore présents ou ce que s'est ajouté de maux nouveaux. »

Paragraphe 106 : « L'activité pathogène complète de chaque médicament doit être connue, c'est à dire, le plus possible tous les symptômes pathogènes et les changements de l'état de santé que chaque médicament est capable de produire chez les sujets sains en particulier, ils doivent être d'abord observés, jusqu'à ce qu'on puisse espérer pouvoir trouver et choisir parmi eux le remède homéopathique exact contre la plupart des maladies naturelles. »

Paragraphe 149 : début de la note : « Mais cette recherche difficile, parfois très difficile et ce choix de remède homéopathique le plus adapté à tous les égards, à chaque état morbide est une affaire qui exige, pourtant encore, malgré tous les livres capables de nous aider et dignes d'éloge, l'étude des sources elles-mêmes, et en outre une immense circonspection et un examen sérieux, cette recherche ne reçoit sa meilleure récompense que par la conscience de son devoir accompli fidèlement. » Cette note absente des quatre premières éditions de l'Organon, fut identique à un terme près de plus dans la sixième édition de l'Organon (... pourtant toujours encore ... l'étude des sources...).

Paragraphe 160 : « Comme cependant un remède homéopathique ne peut être

préparé en trop petite dose pour pouvoir améliorer, surmonter, et même complètement guérir et anéantir la maladie qui lui est analogue, survenue assez récemment, non détériorée..., on comprend pourquoi une dose (qui n'est pas la moindre) du remède homéopathique adapté puisse encore venir à bout dans la première heure après la prise, d'une aggravation homéopathique perceptible de ce type. »

Paragraphe 162 : « **Le nombre de médicaments connus précisément d'après leurs effets véritables et purs étant encore modéré**, il arrive quelquefois que seulement **une partie** des symptômes de la maladie à guérir ne soit rencontrée dans la série de symptômes d'un médicament pourtant le mieux adapté, donc que cette puissance pathogène médicinale imparfaite doive être employée faute de remède parfait. »

Paragraphe 164 : « Cependant le petit nombre des symptômes homéopathiques que produit le médicament le mieux choisi ne porte pas préjudice à la guérison, **si ces symptômes médicaux peu nombreux sont pour la plupart extraordinaires, d'un type particulièrement marqué de la maladie** (caractéristiques) ; la guérison s'ensuit sans incommodité notable. »

Paragraphe 169 : « Il peut arriver en examinant pour la première fois une maladie et en voulant choisir dans un premier temps le remède, que la totalité des symptômes de la maladie ne soit pas suffisamment couverte par les éléments pathogènes d'un seul médicament – vu le nombre encore insuffisant de remèdes connus, - mais que deux remèdes se disputent la convenance pour la supériorité, l'un étant plus que l'autre adapté de façon homéopathique pour une partie, l'autre pour l'autre partie des signes de la maladie ; on ne peut conseiller après l'usage du meilleur des deux remèdes, de donner sans l'avoir vu le second, parce que le second remède nommé ne serait plus adapté dans des circonstances modifiées pendant ce temps, au reste des autres symptômes encore restants ; dans tel cas ensuite, un remède homéopathique plus adapté est à choisir en second lieu pour l'état des symptômes nouvellement relevés. »

Paragraphe 171 : « Dans les maladies chroniques non vénériennes, ..., on a souvent besoin pour la guérison, de plusieurs remèdes antipsoriques employés successivement, chacun choisi de façon homéopathique, suivant l'état des groupes de symptômes restants après l'effet achevé des précédents.... » Ce paragraphe, formulé un peu différemment dans les quatrième, cinquième et sixième éditions de l'Organon, conserve en commun le contenu présenté ici.

Paragraphe 180 : « Or le médicament choisi aussi bien que possible ...

imparfaitement homéopathique par son action contre la maladie qui ne lui est analogue qu'en partie,... provoquera des troubles secondaires et le médicament mêlera plusieurs symptômes de sa propre série aux symptômes de l'état du malade, **symptômes qui sont pourtant en même temps des troubles de la maladie elle-même bien que pas encore ou rarement ressentis jusqu'à présent** ; ces symptômes se découvriront ou se développeront à un degré plus fort, symptômes que le malade n'avait perçus que peu de temps ou pas perçus clairement. »

Paragraphe 189 : « ... aucun mal extérieur (qui ne soit pas engendré par un dommage extérieur notable) ne peut naître sans cause interne, sans intervention de l'organisme entier (donc malade) et ne peut persister à sa place ou encore moins s'aggraver. Ce mal ne pourrait pas du tout paraître sans l'accord de tout le reste de l'être vivant dans sa totalité. ... toutes les parties de l'organisme sont intimement liées et forment un tout indivisible dans ses sensations et son activité. ... »

Paragraphe 190 : « Tout traitement médical véritable d'un mal apparu à des parties extérieures, sans avoir été causé par un dommage extérieur, doit être basé sur la totalité, sur l'élimination et la guérison de la souffrance générale au moyen d'un remède employé par voie interne, si le traitement doit être conforme au but, certain, secourable et radical. »

Paragraphe 230 : (Extrait) : « Oui, je peux affirmer avec beaucoup d'expérience que l'avantage sublime de l'art médical homéopathique, sur toutes les autres méthodes curatives imaginables, ne s'illustre nulle part d'une manière plus triomphante, que dans les anciennes maladies de l'esprit et de l'âme, nées à l'origine de souffrances corporelles, ou nées en même temps qu'elles. »

Paragraphe 241 : « Les épidémies de fièvre intermittentes, où elles ne sont pas d'ailleurs endémiques, ont la nature des maladies chroniques, composées d'accès aigus isolés ; chaque épidémie particulière a un caractère semblable, commun aux individus malades, spécifique, épidémie qui, quand le caractère est découvert d'après la totalité de tous les symptômes communs, indique un remède homéopathique (spécifique), adapté pour la totalité du cas, remède qui secoure ... les malades qui jouissaient avant l'épidémie d'une santé assez bonne, c'est à dire, qui n'étaient pas chroniquement malades d'une psore développée. »

Paragraphe 242 : « Mais si on a laissé non guéris les premiers accès d'une telle épidémie de fièvre intermittente, ou si les patients ont été affaiblis par un mauvais traitement allopathique, alors la psore résidente quoique sommeillant,

malheureusement chez de nombreuses personnes, se développe, prend ici le type de fièvre intermittente, et continue de jouer l'apparence du rôle de la fièvre intermittente épidémique si bien que le remède, qui avait été secourable pour les premiers paroxysmes (rarement un antipsorique), n'est plus actuellement adapté et ne peut plus aider. On a alors devant soi seulement affaire à une fièvre intermittente psorique... »

Paragraphe 246 : Note spécifique de la cinquième édition de l'Organon (extraits) . « J'ai recommandé dans les éditions précédentes de l'Organon l'achèvement complet – toujours laisser agir une seule dose unique à la fois du remède homéopathique bien choisi jusqu'à ce qu'une nouvelle dose ou la précédente soit donnée à nouveau – un enseignement qui fut tiré de l'expérience ... » « ... une règle de guérison homéopathique, réfutable par aucune expérience au monde : la meilleure dose du remède précisément choisi est toujours seulement la plus petite dans une des hautes puissances (30 CH) aussi bien pour les maladies chroniques que pour les maladies aiguës ... » « Dans les cas où tel ou tel remède est indiqué d'une manière urgente, mais où le malade est très irritable et faible, on se sert de préférence et de façon plus sûre que l'administration substantielle, bien que tenue d'une dose de remède hautement dynamisé, du reniflement unique d'un globule sec gros comme un grain de moutarde, humidifié avec la même substance médicinale, dans laquelle l'orifice du petit flacon contenant le même globule sera tenu sous une et aussi sous l'autre narine (si la dose doit être plus forte) et sera donné en une inspiration instantanée, dont l'action tient aussi longtemps que celle de la dose substantielle, et c'est pourquoi cette inhalation ne doit pas être répétée à de plus courts intervalles de temps. »

Paragraphe 247 : « Sous ces conditions, les doses les plus ténues du remède homéopathique le mieux choisi, peuvent être répétées avec les meilleurs résultats, souvent incroyables ... si l'on s'en tient au cours plus ou moins rapide de la maladie et au remède employé ... » Paragraphe spécifique de la cinquième édition de l'Organon.

Paragraphe 249 : « Chaque médicament ordonné en cas de maladie, qui produit ... des nouveaux symptômes non propres à la maladie à guérir et à la vérité pénibles, incapable de produire une véritable amélioration, ... n'est pas à conserver pour un choix homéopathique... »

Paragraphe 251 : « Il y a quelques remèdes (par exemple Ignatia mais aussi Bryonia, Rhus toxicodendron, en partie aussi Belladonna) dont la faculté de

changer l'état de santé des hommes consiste en grande partie en effets alternants – une sorte de symptômes primaires en partie opposés les uns des autres -. Si après un choix homéopathique sévère, le praticien de l'art ordonnait pourtant un de ces remèdes sans amélioration, il atteindrait bientôt son but pour la plupart des cas par une nouvelle dose aussi ténue du même remède (déjà après quelques heures dans les maladies aiguës). »

Paragraphe 261 : « Le régime de vie le plus convenable pour l'usage d'un remède dans les maladies chroniques, repose sur l'éloignement des obstacles à la guérison suivants (note du rédacteur : exposés au paragraphe 260) et sur la mise en route de comportements opposés parfois nécessaires : divertissement innocent de l'esprit et de l'âme, exercice actif au grand air par toutes les sortes de temps (promenades quotidiennes, petits travaux avec les bras), usage de mets et de boissons convenables, nutritifs, non médicinaux et cetera. »

Paragraphe 272 : note spécifique de la cinquième édition : « Quelques homéopathes ont bien tenté, dans les cas où ils croyaient utile, pour une partie des symptômes d'un cas de maladie d'administrer un remède, et pour l'autre partie des symptômes, un deuxième remède convenable en homéopathie, soit les deux remèdes en même temps, soit presque en même temps ; mais je mets sérieusement en garde contre une telle entreprise hasardeuse, qui ne sera jamais nécessaire, si elle peut sembler parfois utile. »

Paragraphe 274 : « Le vrai praticien de l'art trouve déjà dans les médicaments tout simples, employés seuls et non mélangés, tout ce qu'il peut trouver : (des puissances pathogènes artificielles qui peuvent surmonter, anéantir et guérir durablement les maladies naturelles par la force homéopathique), or d'après la maxime « qu'il est faux de vouloir effectuer avec plusieurs forces ce qu'il est possible d'accomplir par une seule », il ne lui viendra jamais à l'idée de donner comme remède qu'une seule substance médicinale simple à la fois ; aussi supposé que l'on ait complètement expérimenté les effets spécifiques purs des médicaments simples chez des personnes en bonne santé, non troublées; la manière dont deux ou plusieurs substances médicinales pourraient se contrarier et se modifier dans leur combinaison réciproque, par leurs effets sur des organismes humains, est pourtant impossible à prévoir; et en employant une substance médicinale simple dans les maladies dont la totalité des symptômes est précisément connue, ce médicament est complètement et seul salutaire, s'il a été choisi de façon homéopathique. ... »

Paragraphe 287 : note spécifique de la cinquième édition de l'Organon : « Plus

on pousse haut la dilution avec dynamisation (par deux secousses), plus la préparation semble rapidement efficace et pénétrante... même quand cette exécution est poussée très loin – au lieu de, comme c'est habituellement (et le plus souvent suffisant), jusqu'à 30 CH, à présent jusqu'à 60 CH, 50 CH, 100 CH et plus haut, avec seulement l'effet qui semble être toujours plus court. »

Paragraphe 288 : note spécifique de la cinquième édition de l'Organon : « C'est surtout sous forme d'émanation par reniflement et l'aspiration de l'émanation médicinale constamment exhalée d'un globule humecté par une haute dilution homéopathique d'une solution médicinale qui repose sec dans un petit flacon, qu'agissent les remèdes homéopathiques de la façon la plus sûre et la plus puissante... **S'il le veut, le médecin homéopathe n'a plus besoin d'aucun pharmacien pour ses guérisons.** ... Mais dans la dernière moitié de cette année, j'en suis venu à la conviction (ce que je n'aurais jamais cru avant), que ce reniflement exerce la force du remède de cette manière, **au moins** au même degré de force et à la vérité encore plus tranquillement et pourtant aussi longtemps sur les malades, que la dose du même remède prise par la bouche, et que par conséquent, les intervalles de répétition du reniflement ne sont pas à déterminer de façon plus courte que ceux de la prise de la dose matérielle par la bouche. »

## **ETUDE SYNTHÉTIQUE DE LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON :**

Dans l'avant-propos, Hahnemann attaque violemment l'allopathie, et il conclut qu'il regrette d'avoir fait des ouvertures vers l'allopathie. Hahnemann reprend le désaccord dynamique spirituel de la force vitale à l'origine de la plupart des maladies. Le rôle de la force vitale fut introduit dans la quatrième édition de l'Organon.

Voici une citation de B. Luft et M. Wischner (1) : « Dans la cinquième édition de l'Organon, la majorité des changements se ramenèrent à deux développements liés. D'un côté, la dispute de Hahnemann avec ses élèves s'accroît vivement, et de l'autre existe la tendance à fixer la norme des instructions thérapeutiques pour garantir une stabilité au sein de l'homéopathie. »

Au paragraphe trois, est introduite « la préparation exacte nécessaire du remède », comme une connaissance nécessaire dans le concept de guérison.

La causalité des maladies est développée au paragraphe cinq. La totalité des

symptômes et sa valeur sont présentées au paragraphe sept. La compréhension des maladies restera définitive dans l'Organon à partir de la cinquième édition.

Aux paragraphes 52 et 74, (alors qu'il n'en a fait référence qu'une seule fois dans la sixième édition de l'Organon), Hahnemann cite son article sur « l'allopathie : un mot d'avertissement pour toutes les sortes de malades ». Dans cette publication, Hahnemann reproche aux médecins allopathes de ne pas avoir lu la première édition des Maladies chroniques. Dans la partie théorique des Maladies chroniques, Hahnemann qualifie les médecins allopathes d'impardonnables. Question du rédacteur : Hahnemann pouvait-il rallier ses confrères à sa doctrine en les humiliant sur leur pratique habituelle ?

Les explications sur le rôle de l'énergie vitale ont été développées dans les quatrième, cinquième, et sixième éditions de l'Organon. L'existence de l'énergie vitale fut une découverte intéressante de Hahnemann. Elle sous-tend le concept de totalité des symptômes, et justifie le remède unique basé sur la similitude entre la Dynamis désaccordée chez le patient et celle du remède.

En référence aux paragraphes 74, 75 et 76, voici une citation de l'introduction au livre sur le traitement de la princesse Louise (5) : « ... Hahnemann aggrave la critique de l'allopathie dans la cinquième édition de l'Organon. Tous les points de critique y seront complétés, mais il fait observer particulièrement fréquemment que l'allopathie nuit au malade, et le rend souvent incurable par l'homéopathie. Pourquoi Hahnemann répète-t-il justement ce reproche si constamment ?, le pourquoi devient évident, quand on se rappelle en mémoire la querelle avec les « demi-homéopathes » de Leipzig. Cela s'intensifie ... dans l'année 1832. La possibilité la plus proche pour réagir là-dessus dans le cadre de son travail, fut la cinquième édition de l'Organon. » Hahnemann n'a pas écourté ses propos critiques sur l'allopathie dans la sixième édition de l'Organon. La pertinence de ces critiques se retrouve actuellement dans les pathologies iatrogènes médicamenteuses souvent graves, parfois incurables par homéopathie, parfois létales. Hahnemann avait déjà évoqué cet obstacle à la guérison des maladies chroniques dans la première édition des maladies chroniques et la quatrième édition de l'Organon ; il le développa dans la deuxième édition des maladies chroniques et dans la sixième édition de l'Organon.

Aux paragraphes 128 et 129, Hahnemann préconise dans les cinquièmes et sixièmes éditions de l'Organon, l'expérimentation des remèdes par une dilution 30 CH répétée tous les jours, plusieurs jours de suite, à dose croissante.

Les maladies psychiques et de l'âme restèrent des pathologies multiples où l'impact de l'homéopathie pouvait, selon Hahnemann, être absent, limité ou triomphal (Paragraphe 230).

La dilution 30 CH représente, dans la cinquième édition de l'Organon, la dilution conseillée par Hahnemann pour les expérimentations, pour le traitement des maladies aiguës et des maladies chroniques. Dans les éditions précédentes de l'Organon, les doses de remède homéopathique ne devaient être répétées qu'exceptionnellement; dans la cinquième édition, le remède peut être plus souvent renouvelé en fonction du remède et de la maladie. Dans la sixième édition, Hahnemann conseillera la répétition quotidienne du remède sous forme liquide, en dilution cinquante millième, modifiée par la dynamisation entre chaque prise.

La sixième édition de l'Organon a effacé et ignoré les paragraphes 280-281-282-284-285-286-287-288-289 et 291 de la cinquième édition, concernant le choix de la dilution du remède homéopathique. Le discours, pourtant réfléchi sur les dilutions, a cependant été modifié au cours des six éditions de l'Organon. La comparaison avec les journaux de malades nous a donné quelques réponses sur le choix des dilutions.

### **Les paragraphes un à 70 exposent les bases conceptuelles de l'homéopathie.**

Le concept de guérison (paragraphes un à trois) ; le concept de conservation de la santé (paragraphe quatre) ; la compréhension de la maladie (paragraphe 5 à 18) ; le mode d'action des médicaments (paragraphes 19 à 25, 29 à 34, 63 à 66) ; la loi de guérison (paragraphes 26 à 29, 50 à 51) ; l'effet de deux maladies naturelles dans le même organisme (paragraphes 35 à 49) ; trois manières d'employer les remèdes (53 à 62, 67 à 70), avec un court résumé de la méthode curative homéopathique au paragraphe 70, sont présentés. Les effets de l'allopathie sont présentés au paragraphe 52 ; ce paragraphe, n'appartenant pas aux bases conceptuelles de l'homéopathie, sera supprimé dans la sixième édition de l'Organon.

La compréhension de la maladie est bien développée dans la cinquième édition de l'Organon, avec trois paragraphes définitifs (cinq, sept, et neuf) et six paragraphes de présentation résumée définitifs (10,12,14,15,16,17).



**Les paragraphes 71 à 292 traitent de la nature du procédé curatif homéopathique.**

Le plan de cette partie, présenté au paragraphe 71, est le même de la première à la sixième édition de l'Organon.

Les paragraphes 72 à 104 traitent de « ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir ». Les paragraphes 86, 102 et 104 mettent en évidence la méthode, la précision et l'utilité de la prise de l'observation.

Les paragraphes 105 à 145 présentent la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles, et la recherche de la puissance pathogène des médicaments.

Les paragraphes 146 à 292 traitent de l'emploi des médicaments pour la guérison homéopathique des maladies naturelles.

Les paragraphes 147 à 161 présentent les généralités sur le choix du médicament homéopathique, et sur l'action curative du médicament homéopathique. Leur intérêt pratique est resté considérable.

Les paragraphes 162 à 171 traitent des mesures pour la guérison, quand la réserve de remèdes connus est trop petite. Les paragraphes 162, 164 et 169 sont restés définitifs à partir de la cinquième édition de l'Organon. La méthodologie d'investigation de ces mesures, incluant le paragraphe 171, est restée la même pour la pratique homéopathique actuelle.

Les paragraphes 172 à 184 exposent les mesures pour la guérison des maladies présentant trop peu de symptômes. Le paragraphe 180 illustre bien les maux accessoires de la maladie, provoqués par un médicament imparfaitement homéopathique.

Les paragraphes 185 à 209 présentent le traitement des maladies ayant des maux locaux. Les paragraphes 189 et 190 illustrent bien l'unité de l'organisme dans les maladies locales externes non engendrées par un dommage extérieur, et la globalité du traitement homéopathique par voie interne dirigé sur la totalité des symptômes de la maladie.

Les paragraphes 210 à 230 exposent le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme.

Les paragraphes 231 à 244 présentent le traitement des maladies alternantes. Les paragraphes 241 et 242, restés identiques dans la sixième édition de l'Organon,

exposent le traitement des fièvres intermittentes épidémiques non endémiques, chez les personnes non chroniquement malades (241), et chez les malades chroniques (242). Les règles de traitement pour ces malades sont restées d'actualité.

Les paragraphes 245 à 263 traitent de la manière d'employer les remèdes et du régime de vie à observer par le malade.

La note du paragraphe 246 sur la prise du remède en haute dilution et par reniflement, et sa répétition (paragraphe 247) ne sont pas conservées dans la sixième édition de l'Organon. Par contre elles sont reprises dans un article d'introduction du troisième volume de la deuxième édition des maladies chroniques.

Les paragraphes 249 et 251 expriment les suites de la première prise du médicament : soit des suites fâcheuses (249) soit une absence de réaction positive à la première prise pour certains remèdes (251).

Les règles d'hygiène de vie dans les maladies chroniques sont de plus en plus compliquées de la première à la sixième édition de l'Organon : l'absence de respect de ces règles constituent des obstacles à la guérison dans les maladies chroniques. Cependant Hahnemann conseille dans la première édition des maladies chroniques, de s'adapter à la situation du patient pour ne pas rendre ces règles trop compliquées ou trop contraignantes. Il ajoute au paragraphe 261 de la cinquième édition des conseils sur les divertissements, l'exercice physique et la nutrition pour améliorer l'hygiène de vie du patient, conseils qui restent inchangés dans la sixième édition de l'Organon.

Les paragraphes 264 à 271 présentent le choix des médicaments et leur préparation pour l'usage homéopathique. Les nombreux remaniements des différentes éditions de l'Organon mettent en évidence la réflexion constante et évolutive de Hahnemann, pour améliorer la méthode thérapeutique et la préparation des remèdes.

Les paragraphes 272 à 292 exposent la prescription des médicaments pour leur usage homéopathique.

La note du paragraphe 272, spécifique de la cinquième édition, met en garde sur l'inutilité, et l'absence de nécessité de la bithérapie. Hahnemann renforce sa conviction de la prescription d'un remède unique à la fois dans le paragraphe 274, avec les restrictions que ce remède doit avoir été complètement

expérimenté, et doit avoir été choisi de façon homéopathique.

Hahnemann pressent déjà dans la note du paragraphe 287 l'effet de dilutions plus hautes que la 30 CH, mais suppose que l'effet de celles-ci serait plus éphémère.

Dans la note du paragraphe 288, Hahnemann préconise l'usage presque exclusif du reniflement du remède dynamisé en haute dilution, argumentant que l'effet du reniflement est aussi prolongé que celui de la prise orale du remède.

**Les paragraphes 293 et 294 traitent du magnétisme animal** ou mesmérisme ; ces deux paragraphes, apparus à la troisième édition de l'Organon, furent modifiés depuis cette édition jusqu'à la sixième édition, bien que l'esprit du contenu restât le même.

Il existe deux **paragraphes communs** de la première à la sixième édition de l'Organon. J'ai relevé 37 paragraphes nouveaux identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon. J'ai retrouvé 12 paragraphes nouveaux inchangés de la troisième à la sixième édition de l'Organon, et 20 paragraphes nouveaux inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon. Il existe 23 paragraphes nouveaux inchangés de la cinquième à la sixième édition de l'Organon. On arrive donc, avec les éditions précédentes, à 94 paragraphes communs, inchangés de la cinquième à la sixième édition de l'Organon.

### **3. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRÈS 1833 :**

#### **Evolution des principales publications de Samuel Hahnemann :**

1835 à 1839 : Deuxième édition du traité des Maladies chroniques.

1992 : Publication de la sixième édition originale de l'Organon (dont la rédaction fut terminée en 1842) (les publications allemande de 1921, anglaise de 1922 et française de 1952 portent sur une copie de la sixième édition de R. Haehl, mais pas sur l'original obtenu par W. Boericke, et conservé à San Francisco).

#### **Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :**

Mariage de Samuel Hahnemann avec Mélanie d'Hervilly le 8 janvier 1835 à Köthen ; départ du couple pour Paris en mai 1835. Samuel Hahnemann reprend

sa pratique médicale avec l'aide de Mélanie à partir d'août 1835, pratique qu'il poursuit presque jusqu'à la fin de sa vie. Hahnemann meurt le 2 juillet 1843 à Paris à l'âge de 88 ans.

#### **4. CAS CLINIQUES DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :**

J'ai consulté le trente quatrième volume (D34) (3), et le trente huitième volume (D38) (4) de la série allemande des journaux de malades de Samuel Hahnemann.

J'ai consulté la publication sur les correspondances et les consultations de Samuel Hahnemann avec la princesse Luise de Prusse entre 1829 et 1834 (5). Cet ouvrage intitulé « Envoyez-moi un remède, faites-moi parvenir des conseils », contient 136 lettres représentant 494 pages, et des extraits des journaux de malades de Hahnemann du D33 au D38. Hahnemann exigeait de ses patients chroniques la gestion d'un journal d'après les lignes de conduite suivantes : « Je ne peux pas guérir de tels maux lourds et très anciens, si le patient n'accepte pas tout à fait précisément, **de s'observer quotidiennement dans son état de santé, et ce qui est nécessaire, de le mettre par écrit (avec la date et le numéro de la poudre)...** » « **Ce serait bien aussi si vous vous procuriez pour votre propre santé, une notion élevée de cet art de guérir, et que vous lisiez par exemple la dernière quatrième édition publiée de mon « Organon de l'art de guérir », à tête reposée et soigneusement.** »

J'ai étudié les treize premiers volumes disponibles de la série française (DF2 à DF13) des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann.

#### **Notes de lecture de la série allemande :**

Les observations sont datées chronologiquement tous les jours de l'année.

**Le trente quatrième volume (D34) (3)** est le premier des volumes allemands tardifs transcrit. Les observations vont du six février au 26 août 1830. Il n'y a aucune étude analytique du volume et seulement des commentaires très limités et/ou incompréhensibles. Chez les patients chroniques, un journal quotidien des symptômes du malade est souvent rapporté. Un seul remède est prescrit à la fois. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal. Il

existe quelques notes de répertoire homéopathique, et d'autres notes de répertoire rassemblées à la fin du volume. Les remèdes sont presque tous prescrits à la trentième dilution centésimale, par voie orale ou par reniflement. Les prises du remède sont aussi espacées et de la même efficacité, par reniflement ou par la bouche. Le traitement par passes magnétiques est rare mais relevé dans les observations. Hahnemann a noté à la fin du volume les personnes à qui il avait prêté son Organon.

**Le traitement de la princesse Luise** de 1829 à 1835 (5). Les remèdes sont toujours prescrits en 30 CH ; les remèdes sont administrés par reniflement pour des maux isolés. Le bilan des remèdes homéopathiques ordonnés par Hahnemann montre 66 remèdes ordonnés dont 31 remèdes différents. Un seul remède est prescrit à la fois. Une ordonnance était envoyée à la princesse tous les 24 jours. Les remèdes les plus prescrits par ordre décroissant sont : Carbo animalis avec 10 prescriptions, Sulfur avec 9 prescriptions, et Ammonium carbonicum avec 7 prescriptions. En 1833, Hahnemann a adressé à la princesse une trousse de voyage avec 96 remèdes dans des flacons contenant six globules, essentiellement à renifler et si nécessaire à prendre par la bouche. Il y eut donc des remèdes pour lesquels la princesse décida elle-même le moment de la prise. Il y eut également quelques remèdes homéopathiques ordonnés par le docteur Aegidi que la princesse Luise consulta sur les conseils de Hahnemann.

**Le trente huitième volume (D38)** (4) de la série allemande est le dernier volume de cette série. Il correspond à la pratique de Hahnemann du 28 novembre 1833 au 17 mai 1835. Il manque les pages 135-136 et les pages 197 à 729, correspondant à l'observation de Mélanie d'Hervilly, future femme de Samuel Hahnemann. Mélanie y écrit : « Je ne veux pas que ce que contient ce livre soit jamais imprimé ». Le DF 38 ne comporte donc que 371 pages et 742 feuilles. Aucune visite à domicile n'est rapportée. Certains symptômes produits par les remèdes antipsoriques sur certains patients, ont été intégrés dans la Matière médicale des remèdes antipsoriques, dans la deuxième édition des Maladies chroniques. Ces symptômes ont été relevés dans le livre du commentaire du D38 (4). Jahr, un disciple contemporain de Hahnemann, a passé neuf mois à Köthen en 1834 avec Hahnemann. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal. La plupart des remèdes sont reniflés, en 30 CH et au cabinet de Hahnemann, mais parfois quotidiennement au domicile du patient. Les remèdes pris par la bouche sont surtout donnés en 30 CH, mais parfois aussi en 24 CH ou en 18 CH ; un à trois globules sont donnés par prescription. Un seul remède est prescrit à la fois parfois en deux dilutions

successives descendantes (souvent 24 puis 18 CH). Les notes de répertoire homéopathique sont riches et parfois valorisées en trois degrés.

**Notes de lecture des treize premiers volumes de la série française (DF2 à DF13) des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann:**

Ces journaux sont écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes sont facilement reconnaissables. Je me suis attaché seulement au travail de Samuel Hahnemann. Celui-ci s'est fait seconder, pendant sa période parisienne, par un pharmacien, Charles Lethières, qui travaillait dans la même maison que Hahnemann, pour préparer ses remèdes, et qui est devenu ultérieurement médecin homéopathe. Cependant Hahnemann a utilisé aussi certains médicaments du docteur Lehmann, avec qui il avait travaillé en Allemagne, et du docteur Benoit Mûre, qui vivait alors à Paris.

Les observations, écrites presque toujours en français, rarement en allemand gothique, ne sont plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation comme dans les séries allemandes, mais par patient avec ses consultations successives. On ne peut pas toujours dater précisément ces observations écrites entre 1835 et 1843. L'observation des malades chroniques durait parfois des mois ou des années, rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. Souvent, dans ce cas, les symptômes sont rapportés au jour le jour comme dans les séries allemandes. Les consultations peuvent avoir lieu avec le patient, au cabinet de Hahnemann ou rarement en visite à son domicile ; ou se produire par échange de lettres entre Samuel Hahnemann, et le patient ou un de ses proches ; ou rarement par consultation d'un proche du patient auprès de Hahnemann.

La prise des observations est précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. Hahnemann possédait parfaitement le français, et les observations révélaient une perception précise et juste des symptômes du patient. La perception de Hahnemann est souvent bien comprise par le lecteur car les symptômes ont été transcrits dans les termes appropriés. En début d'observation, tous les traitements (allopathiques ou homéopathiques) précédents pris par le patient et leurs effets respectifs, sont soigneusement relevés. Les observations de Hahnemann révèlent des sens sains et en éveil. Dans les maladies chroniques, les antécédents de gale, d'ulcère(s) vénérien(s), de gonorrhée(s) et de fics sont recherchés, et soigneusement relevés. Certains extraits de ces journaux font penser que Hahnemann écrivait

exactement les propos du patient. L'état général du patient, le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, sont notés au début de chaque nouvelle consultation. L'écriture de Hahnemann se révèle attentive, soignée, et lisible.

Les notes de répertoire de Hahnemann sont presque toujours écrites en allemand, rarement en français ; elles m'ont semblé riches et beaucoup plus nombreuses que dans les séries allemandes. Hahnemann consultait souvent avec Mélanie, et ses notes de répertoire peuvent être également pédagogiques. Elles font rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comporte le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés. Les remèdes sont souvent notés par ordre alphabétique en une ou deux séries, et dans ce cas, très souvent avec une série de remèdes de la psore et une série de remèdes non psoriques. Hahnemann fait preuve d'une mémoire étonnante, avec une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques sont rapportées. Leur description et leur suivi semblent aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Les prescriptions hygiéniques peuvent être complétées dans les consultations suivant la première prescription. Mais les prescriptions hygiéniques trop compliquées semblent rarement avoir été suivies.

Hahnemann ne prescrit qu'un seul remède à la fois ; il prescrit rarement deux remèdes successifs ou alternés, et dans ce cas, placebo est souvent présent. Si une maladie intercurrente aiguë survient au cours d'une maladie chronique, un remède pour l'état aigu est souvent reniflé au cabinet et parfois répété, puis le remède de l'état chronique est repris par la bouche après la fin de l'état aigu. Le nombre de remèdes prescrits et/ou répertoriés est bien plus important que celui rapporté dans les séries allemandes.

La posologie des remèdes est précisément relevée. Trois échelles de dilutions sont principalement utilisées : les basses dilutions centésimales hahnemanniennes de six à 30 CH ; les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 CH à partir de 1838, pour certains remèdes seulement, et surtout les antipsoriques ; et des dilutions cinquante millièmes (LM ou Q) de un à 30, à partir de 1840, pour certains remèdes seulement, et surtout les antipsoriques. D'autres types de dilutions ont été utilisés pour *Mercurius solubilis* et *Cinnabaris*, mais je ne les ai pas compris. La dilution la plus fréquemment prescrite est la trentième centésimale (30 CH). Les remèdes

sont prescrits le plus souvent le matin à jeun, le plus souvent un globule par prescription, le plus souvent en dilution liquide et répétés, ou par reniflement unique ou répété, ou parfois à sec sur la langue et dans ce cas non répété. La répétition du remède, précisément notée, est habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës. Les remèdes sont prescrits par reniflement chez les patients fragilisés et/ou hypersensibles, et dans les maladies aiguës intercurrentes pendant une maladie chronique. Il est important pour Hahnemann de donner la dose minimale du remède. Mais le choix de la dilution et de la dynamisation semble relever de l'expérience pour Hahnemann, même à la fin de sa vie. Dans une même observation, on peut observer la prescription d'un remède en basses dilutions centésimales répétées de façon descendante (30 puis 24 puis 18 CH...), puis la prescription d'un remède en hautes dilutions centésimales le plus souvent en dilution ascendante (195, 196, 197 CH...), puis la prescription d'un remède en dilution cinquante millième, en dilution ascendante (LM 12, puis 13, puis 14...) puis parfois un remède prescrit en basses dilutions centésimales pour une maladie intercurrente aiguë. La durée d'action d'un médicament ne dépendait pas de sa dilution, et les hautes dilutions pouvaient avoir un effet plus prolongé que les basses dilutions, contrairement à ce que craignait Hahnemann au paragraphe 287.

Le même remède peut parfois être prescrit avec succès, souvent alterné avec placebo, sur toute la durée de l'observation dans une maladie chronique, même si elle semble liée à plusieurs miasmes associés. Ce remède fait toujours partie des remèdes antipsoriques présentés dans les Maladies chroniques. Souvent les symptômes du patient conduisent Hahnemann à changer de remède. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaît le plus souvent documentée et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations rapportent l'usage du mesmérisme, et l'usage du magnétisme minéral. Ces observations se retrouvent surtout au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann.

Les résultats des traitements médicamenteux, associés aux traitements hygiéniques dans les maladies chroniques, semblent souvent partiels. Les résultats des traitements médicamenteux, sont étroitement liés aux résultats des traitements hygiéniques dans les maladies chroniques. Certaines observations, en particulier après les intoxications chroniques mercurielles, rendent certaines maladies chroniques artificielles d'origine iatrogène, incurables par l'homéopathie. D'autres maladies iatrogènes sont améliorées, mais avec un recul insuffisant pour parler d'amélioration durable. Les traitements médicamenteux



homéopathiques font souvent appel à plusieurs remèdes successifs. Il en est de même des traitements de malades psychiatriques : je n'ai pas retrouvé de résultat triomphal de traitement dans ces maladies, mais il existe des améliorations objectives ; Hahnemann a écrit sur une observation qu'il avait contacté un aliéniste, (ancien nom donné aux psychiatres) pour aider un patient, et qu'il l'accompagnerait pour sa consultation. Les observations de la série française n'ont duré que huit ans, et Hahnemann resta très modeste et très réticent pour parler de succès de traitement sans avoir suffisamment de recul.

La fidélité de la transcription de ces journaux a pu être mise en évidence par la publication du deuxième volume de la série française (7), où des lettres de patients ont été rapportées aux observations correspondantes de ce journal. Cette fidélité de la transcription est encore mieux précisée dans le traitement de la princesse Luise de Prusse (5) où l'on peut confronter de nombreuses lettres avec les journaux de malades. Cette fidélité est bonne.

### **Conclusions sur les journaux de malades :**

Les principes généraux de la cinquième édition de l'Organon ont été mis en pratique dans les journaux de malades : prise de l'observation précise et aussi complète que possible ; prescription sur la similitude entre les symptômes du patient et les symptômes du remède prescrit ; règles hygiéniques précises dans les maladies chroniques ; prescription sur la globalité des symptômes du patient en ne prescrivant qu'un remède à la fois, mais parfois deux remèdes successifs ; prescription de la dose minimale du remède ; (les principes précédents sont valables pour toutes les éditions de l'Organon).

L'usage d'un remède antipsorique représentait le traitement initial des maladies chroniques vraies dans les séries françaises ; les maladies chroniques uni, bi ou tri-miasmatiques étaient traitées principalement et parfois exclusivement par un ou plusieurs remèdes antipsoriques. La recherche des maladies chroniques artificielles (par faute d'hygiène, ou iatrogène médicamenteuse) évoquée dans la quatrième édition, resta une constante dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon ; ces maladies se retrouvaient assez souvent dans les journaux de malades. L'utilisation du magnétisme minéral et du mesmérisme resta très occasionnelle dans les séries françaises.

La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du traitement, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISOIRE :**

Sans le travail de publications sur l'œuvre de Samuel Hahnemann, et le travail de mise à disposition des journaux de malades de Hahnemann par les historiens allemands, cette publication n'aurait pas été possible. Grand merci à eux pour ce travail énorme et évolutif !

La cinquième édition de l'Organon reste une publication majeure dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Il existe une continuité avec les éditions précédentes de l'Organon, sur la structure de la publication, sur la prise de l'observation, les principes d'expérimentation, la prescription d'un remède unique à la fois, et le choix de la dose minimale nécessaire. La première édition des Maladies chroniques et la quatrième édition de l'Organon marquent un tournant évolutif dans la conception et le traitement des maladies chroniques ; ces conceptions sont développées surtout dans la cinquième édition, puis dans la sixième édition de l'Organon. Les principes de l'homéopathie ne sont pas remis en cause dans le traitement des maladies chroniques.

La lecture des journaux de malades de Hahnemann, dans sa pratique allemande à partir de 1829, et dans sa pratique parisienne, montre une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la cinquième édition de l'Organon, et leur mise en pratique dans les observations recueillies. La structure du travail clinique reste la même entre les séries allemandes et françaises. La prise en reniflement de la trentième centésimale hahnemannienne (30 CH) devint très habituelle à partir de 1830, et surtout de 1833 à 1835. Dans la période parisienne, la prise par reniflement fut plus limitée et les dilutions plus élevées se généralisèrent. Ce travail de recherche sur les dilutions évolua jusqu'à la fin de la vie de Hahnemann, sans trouver un mode homogène de prescription. Les médecins homéopathes successeurs de Hahnemann oublièrent progressivement la prise par reniflement du remède, qui pourtant reste active actuellement dans les mêmes modalités que celles de la pratique française de Hahnemann.

La cinquième édition de l'Organon reste un outil de travail complètement exploitable pour les médecins homéopathes, même pour les médecins contemporains.

## **Remerciements**

Merci à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart pour les microfiches des journaux de malades de la série française, et pour m'avoir offert la publication sur le traitement de la princesse Luise.

Merci à mon ami le Docteur Bernard Long pour ses précieux conseils sur ce texte et pour avoir accepté de parrainer ce travail.

### **RÉFÉRENCES :**

1. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001.
  
2. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten : theoretische Grundlagen. Bearbeitet von M. Wischner. Stuttgart : Haug, 2006.
  
3. Hahnemann S . Krankenjournal D34. Herausgegeben von R. Jütte. Heidelberg : Haug, 1998.
  
4. Hahnemann S. Krankenjournal D38 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2007.
  
5. Heinz I. C. Schicken Sie Mittel, senden Sie Rath ! Herausgegeben von Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung. Essen : KVC Verlag, 2011.
  
6. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann ; la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann ; la troisième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann ; commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann :

les maladies chroniques, fondements théoriques, première édition ; la quatrième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Archives de la Fondation Pierre Schmidt ; site Internet : [www.pierreschmidt.ch](http://www.pierreschmidt.ch).

7. Hahnemann S. Krankenjournal DF2. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2003.

### **Summary:**

#### **The fifth edition of Organon in the work of Samuel Hahnemann**

Organon of the art of healing, title of the fifth edition of Organon, represents a major publication by Samuel Hahnemann. This edition contains 294 numbered paragraphs.

**The conceptual bases of homeopathy** are described in paragraphs one to 70: concept of healing, concept of health conservation, understanding of the disease, mode of action of drugs, law of healing, effect of two simultaneous diseases in the same body, three methods of drug employment.

**The nature of homeopathic curative process** is studied in paragraphs 71 to 292; she is made up in three parts: what is necessary to know about the disease in order to heal, the research for tools destined to cure natural diseases and the research into the pathogenic strength of the drugs, and finally the employment of homeopathic drugs for the healing of natural diseases, associated with the study of the necessary patient's diet.

Animal magnetism, called mesmerism, is presented in paragraphs 293 and 294.

The understanding of the diseases is developed and will remain definitive from the fifth edition of Organon. Artificial chronic iatrogenic medicinal diseases are exposed and will remain definitive from this edition. The repeated criticism of allopathy is justified by iatrogenic pathologies often serious, sometimes incurable by homeopathy, sometimes lethal. The homogenization test of the dilutions to impose the thirtieth centesimal, and the test of taking only by sniffing of the remedies, were not preserved later by Hahnemann.

I have founded 23 new unchanged paragraphs from the fifth to the sixth edition of Organon. There are, with the previous editions, 94 unchanged common paragraphs from the fifth to the sixth edition of Organon.

The general principles of the fifth edition of Organon were put into practice in the Hahnemann patients' journals from 1829 until 1843. The use of an antipsoric remedy represented the initial treatment of the true chronic diseases in French series. The simplicity of the medicinal treatment, combined with the precision of the treatment follow-up, made the results of the treatments easily exploitable.